

JÉRÔME LENTIN
(INALCO, Paris – URA 1066, CNRS – Paris III)

Kān ya ma kān : SUR QUELQUES EMPLOIS DE *ma* DANS LES DIALECTES ARABES DU MOYEN-ORIENT

1. *Mā* a en arabe, comme on sait, des emplois nombreux et fort divers. Sa valeur d'interrogatif et celles, probablement dérivées, de négation d'une part, d'exclamatif d'autre part, permettent de rendre compte de beaucoup de ces emplois, dont le spectre ne saurait au reste surprendre quand on le compare à des phénomènes attestés dans de nombreuses langues.

En arabe ancien déjà, *mā* avait certains emplois (qu'il n'est plus toujours aisé de saisir exactement dans toutes leurs nuances) qui ont été souvent signalés (FLEISCH, §118 A II b, pp. 104-105, qui donne les références principales, en particulier NÖLDEKE pp. 59-62 et FLEISCHER I, pp. 477-80, où on pourra consulter aussi l'index arabe, p. 828, s.v. *mā al-zā'ida*), et dont le trait commun pourrait être décrit comme la mise en relief d'un élément de l'énoncé, qui précède ou suit immédiatement *mā* suivant les cas (cf. NÖLDEKE, p. 61,-3)¹:

<i>fatan mā bnu l-'Ağarri</i>	"ein Mann ist I.A.!"
<i>wa qad 'an 'amtu mā bālahu</i>	"da ich doch sein Herz erfreut habe"
<i>'in 'aku mā šayhan kabīran</i>	"wenn ich sehr alt bin"
<i>'a lā ya 'aynī mā žūdī bihamri</i>	"o mein Auge ergieße dich in Strömen!"

(NÖLDEKE, 61,13 et -1; 62,7 et 12)

Même un emploi courant comme N + *mā* (qu'on traduit souvent par "un certain N", voire "quelque N que ce soit") est au fond analogue; en rendre compte en termes de détermination et d'indétermination obscurcit les relations étroites qu'entretiennent de nombreux emplois de *mā*, et peut amener à des contre-sens. Aussi est-ce sans doute à juste titre que NÖLDEKE (p. 60,-6/-5) glose *li-šay'in mā* (malgré une traduction "wegen irgend etwas") par "aus einem bestimmten Grunde".

On évoquera enfin un autre type d'emplois, dont DOZY (II, pp. 563-64) donne de nombreux exemples, ainsi:

kānat 'aḏhānuhum 'ilā l-ḡalīḏi mā hiya "ils avaient l'esprit assez étroit" (ma trad.)

¹ Les transcriptions ont été parfois modifiées ou simplifiées; les exemples en graphie arabe sont donnés dans une transcription parfois approximative, ce qui n'a pas paru gênant vu le genre de problèmes abordés ici. Les exemples de Damas donnés sans précision de source ont été recueillis par J.L. Les traductions ont été en général laissées dans leur langue originale; lorsqu'une autre traduction est proposée, cela est toujours précisé. Enfin, nous avons donné nos propres traductions lorsque les sources ne les fournissaient pas.

DOZY traduit le complexe *mā* + pronom personnel par "un peu", "assez", "passablement", "jusqu'à un certain point" et observe qu'on peut le traduire souvent par "beaucoup", "grand", "fort"².

Tous ces emplois, et d'autres encore, mériteraient un traitement d'ensemble dans le cadre d'une théorie de l'énonciation, qui permettrait sans doute de rendre compte de façon cohérente d'emplois a priori "contradictaires". A. BLOCH aborde incidemment ces problèmes (pp. 105-106): pour lui, *mā* est un "emphasizing device"; mais tandis que *'inna*, *qad*, *la-* etc. portent sur l'ensemble de l'énoncé, il est, lui, "focusing" et ne porte que sur un élément de cet énoncé. On se reportera aussi à M. ULLMANN, *Vorklassisches Arabisch*, p. 816, et surtout à J. BLAU, *An adverbial construction*, pp. 71 sqq.

Un tel travail n'est pas ici notre objectif. Il s'agit beaucoup plus modestement, dans ces quelques pages, d'exposer un certain nombre de faits concernant des emplois comparables de *mā* dans les dialectes moyen-orientaux (Bilād al-Šām et Egypte essentiellement) et, à défaut d'une véritable analyse, d'en présenter au moins un premier recensement, d'autant que ces faits sont assez souvent absents des descriptions, et même des recueils de textes.

La relation historique et sociolinguistique complexe des faits dialectaux avec ceux de la langue littéraire ne sera pas envisagée; on observera seulement que les emplois évoqués ci-dessus sont certainement des témoignages, certes plus ou moins directs, de faits dialectaux anciens — ou moins anciens.

On s'efforcera plutôt de montrer que les dialectes ont, sur ce point comme sur bien d'autres, leurs spécificités, et ont connu des développements originaux. Les données détaillées disponibles sont trop fragmentaires pour qu'on puisse tenter une typologie de ces emplois de *mā* par dialecte ou groupe de dialectes; on s'est donc résigné, pour un rapide premier inventaire, à classer les faits en les illustrant, pour chaque catégorie, d'exemples pris à des dialectes différents.

2.1. *Mā* exhortatif

Mā est souvent — peut-être même est-ce son emploi le plus répandu — employé avant un impératif ou une forme verbale à l'inaccompli (à la forme nue dans les dialectes qui possèdent une particule préverbale du type *bi-*) comme particule exhortative. Suivant les dialectes — voire dans le même dialecte — les valeurs peuvent varier, de l'invitation aimable à l'injonction, exprimer impatience ou défi, etc. Quelques descriptions pour l'égyptien: "(après *mā*, l'inaccompli exprime) un ordre ou un souhait fortement insistant et pressant" ("einen stark betonten, dringenden Befehl oder Wunsch", SPITTA, §162e p. 344); ma "accentue ("lend(s) emphasis to") une suggestion ou une invitation" (HINDS-BADAWI, p. 809); H. WEHR (*Hikāyāt*, p. XVIII,-9 sqq.) parle de "Bedeutung einer positiven eindringlichen Aufforderung".

² Pour un exemple comparable dans un dialecte yéménite, v. PIAMENTA II p. 458, col. 2 (s.v. *mā*, dernier ex.): *kāna* [sic] *mā hiya bāšiteh* "she was efficient".

- Syrie** (Damas) *ma fūt* "entre donc!"
ma ḥōd "mais prends (=sers-toi)!"
ya ḥānom ma t̄ḥlaʿi "komm doch heraus, meine Dame!" (*Handbuch*, p. 192 §11)
- Iraq** (Bagdad) *ma tek̄teb* "(come on and) write" (BLANC, *CDB*, § 4.89 d, p. 117)
ma trūḥ "il faut que tu y ailles" (ABU-HAIDAR, p. 160)
- Egypte** cf. SPITTA, p. 344: 7 exemples, tous à la 2° pers. sing. (dont 1 au fém.)
ma tuʿud "come on sit down! do sit down!"
ma yismaʿ "so what if he hears! let him hear!"
 (HINDS-BADAWI, p. 809)
ma tāḥud ya ʿibni l-filūs 'prends donc l'argent, petit" (VIAL, p. 269)
ma tiʿrihalha ho "lisez-la (lui),vous, voilà" (DOSS, p. 54 n° 64)
ma yigu yšūfu bnaḥsuhum (...), la yigu ... "ils n'ont qu'à venir voir par eux-mêmes (...), qu'ils viennent..." (DOSS, p. 56 n°76).

Attestations antérieures à l'époque contemporaine:

- Egypte** (?) *mā ṭhallīni* "laisse-moi donc tranquille"
mā tismaʿ "écoute-moi bien!"
mā tarawna ʿilā qillat ʿaql ḥāḏā l-fatā "voyez un peu comme ce jeune homme n'est pas très malin!"
mā tiʿarrifnā mā žarā ʿalayk "raconte-nous donc tes malheurs"
 (Ḥikāyāt, 238,10; 243,10; 313,8/9; 425,10)
- Syrie** (Alep?) – *ma tasmaʿ – ana sāmeʿ qūl* "écoute-moi!" "je t'écoute, parle"
wante ya rāheb Samʿān mā tqaddam "et toi, moine S., approche-toi (=mange avec nous)"
 (Ms ital., 55,2/3; 81,17)

On trouve aussi des formes développées de ces constructions: (*ma*) verbe *ma* verbe:

- Syrie** (Damas) *ʿūm rūḥ ma ʿūm rūḥ* "Auf! Geh! Auf! Geh doch!" (*DAT*, p. 130,25)
 (Hama) *bātrūḥi ma bātrūḥi* "viens, allez, viens!" (LEWIN 12,55 p. 126)
 (Alep, fin 17° s.?) *qūm mā tqūm* "allez, debout!"
mā tāšrab mā tāšrab "allez, bois!"³
 (Ms ital. 56,17; 78,12)

2.2. *Mā corroboratif*

2.2.1. *Mā* est aussi employé en tête d'un énoncé assertif ou interrogatif, qu'il s'agisse d'une phrase verbale ou nominale. L'assertion — ou l'interrogation — est ainsi mise en relief, avec des fonctions (confirmation, explication,...) et des connotations (surprise, agacement, ...) diverses.

- Syrie** (Damas) *ma btaʿref ʿanno bi ʿaddmūna* "du weisst doch, dass man uns vernichten wird" *DAT*, p. 60,31; cf. A. BLOCH, *Hypotaxe*, p. 49 et p. 61)
 (Hama) *wēn ḥāda ma byāḡi hallaʿ* "wie kann er so bald kommen" (LEWIN 5,58 = p. 50,4)
- Liban** (Chaouié, Metn) *ma lēš ḥanne byəb ʿatū lek...* "et pourquoi crois-tu qu'ils t'envoient (...)"
 (Beyrouth) *ma ḥanne byēḥdu ḥasab...* "tu sais, ils engagent (les candidats) selon..."
 (Saïda) *ma saʿaltek* "je t'ai posé une question"
 (Tripoli) *ḥēk ʿaḥsan ma nātrinna ʿašīyye* "c'est mieux comme ça, parce qu'ils nous attendent ce soir"
ma ḥəlsu "c'est fait"

³ La traduction italienne, très souvent fautive dans l'ensemble du manuscrit, traduit avec une négation ("alzate vi, non vi alzate"; "non bevete, non bete").

- ma hē hiyye* "c'est ça"
(SAMMAN, 22,34/35; 103,14; 159,24; 51,2; 65,25; 85,21)
- (Kfar 'Abīda?) *ma mett ma šeft men māt* "je ne suis pas mort, mais j'ai vu ceux qui sont morts" (FEGHALI, *Proverbes*, n° 83 p. 16; cf. l'index p. 828 où l'auteur croit pouvoir rapprocher *ma* "du classique 'ama "n'est-ce pas")
- Egypte** *ma balāš* "come on, forget it!"
ma l-mafrūḍ 'innak tistanna "but you're supposed to wait"
(HINDS-BADAWI, p. 809; pour eux, le premier exemple relève du *ma* "lending emphasis")
- 1 *mā idētak qiršēn* "habe ich dir nicht zwei Piaster gegeben?"
2 *mā gi* "er ist ja gekommen"
3 *mā mā liš fulūs* "ich habe ja kein Geld"⁴
4 *mā baqul-lak* "ich sage dir"
(SPITTA, pp. 338,170 (x2),355)⁵
- Fin du 17° s.: 'anā mā baqūl quṭun quṭun "(but) I am saying "cotton, cotton" (*Hazz al-Quhūf*, cité par DAVIES, n. 49 p. 310, qui parle de "asseverative mā").⁶

2.2.2. Dans plusieurs dialectes, on a, employée seule ou parallèlement à la précédente, une construction où *ma* est associé à un pronom personnel indépendant, ou suffixé, donnant alors parfois naissance à de nouvelles particules (**ma+hu* → *mu*, **ma+hi* → *mi*). Les deux formules peuvent parfois être cumulées. L'extension de cette construction est peut-être favorisée par celle de l'emploi du participe actif aux dépens de l'inaccompli, en particulier dans le cas de verbes usuels (cf. les exemples égyptiens avec 'arīf).

- Palestine** *u hāḍi ma hi killha damm* "und das besteht aus lauter Blut"
wil-ḡire wik-kēd ma hi killha 'ind in-niswān "und die Eifersucht und die List, das gibt es ja alles bei den Frauen"
ma himm il-misilmīn bistakī 'du fihim "die Mohammedaner pflegen sich ja an solche Leute halten"
(BLAU, *BZ*, § 120c p. 184)
- Iraq** *mā gittillak!* "mais je t'ai bien dit" (ABU-HAIDAR, p. 160)

⁴ On remarquera, comme dans l'exemple libanais de Feghali, mais cette fois-ci côte à côte, l'emploi, dans le même énoncé, de *ma* corroboratif et de *ma* négation.

⁵ Spitta ne cite les emplois de *mā* avec l'inaccompli que dans le cas (cf. ci-dessus 2.1.) d'un ordre ou d'un souhait, et ne fait référence à l'emploi de *mā* "im Sinne einer stark affirmativen Behauptung" qu'en liaison avec l'accompli (§ 161^c, exemple 1). Les exemples 2 et 3 sont donnés au § 84,6, où *mā* est caractérisé comme "Partikel des verwunderten Ausrufs". Enfin, l'exemple 4 est donné au § 165,4 où *mā* est analysé comme variante de 'ammāl. Cette dernière hypothèse n'est guère convaincante, bien que ce soit en effet le cas dans plusieurs dialectes, au moins en Syrie et au Nord-Liban (LENTIN, § 3.3.3., avec références). Mais dans ceux, comme celui étudié par Spitta, où *mā* et 'ammāl existent tous les deux, leurs fonctions ne se confondent pas: ainsi (Damas) *ma 'am b'allak* "mais enfin, puisque je te le dis". Enfin, pour ce qui est de l'Égypte, *ma-* comme particule préverbale de l'inaccompli, et donc d'ailleurs analogue au *bi-* de Spitta, semble très peu attestée (BEHNSTEDT-WOIDICH, carte 221).

⁶ La mise en perspective des quelques données ici reprises (*Hazz*, SPITTA, HINDS-BADAWI), qu'il faudrait bien sûr confronter à d'autres, laisse entrevoir une évolution (une réduction?) de certains emplois corroboratifs de *ma*. Les configurations d'emplois possibles ou impossibles, dominants ou marginaux, ont vraisemblablement varié au cours de l'histoire des dialectes; il serait intéressant, dans la mesure où la documentation le permet, de retracer ces évolutions, dans lesquelles les faits de contact interdialectaux ont certainement joué un rôle.

Egypte *ma-ḥna 'arfīn kida / ma hu(wwa) 'iḥna 'arfīn kida*⁷ "but we know that (very well) already!" (HINDS-BADAWI, p. 809, qui parle d' "expostulation" (remontrance) pour les deux variantes de la construction, la seconde étant plus emphatique)
ma 'inta 'arīf il-fallāḥ 'abī "tu le sais très bien: le paysan est stupide" (VIAL, p. 269)

2.2.3. Un cas particulier, où la fonction corroborative de *ma* se donne en quelque sorte explicitement pour ce qu'elle est, est celui où l'énoncé (souvent interrogatif) est réitéré, précédé de *ma* : X *ma* X.

Liban *kīf beddna ne 'mel mā kīf beddna ne 'mel* "mais comment allons-nous faire?" (ma trad.)
mīni 'awra mā mīni 'awra "quelle est la femme borgne en question" (FEGHALI, *Syntaxe*, p. 221 et p. 323)⁸
mīn 'akal-le ṣaḥne ma mīn 'akal-le ṣaḥne "mais qui m'a mangé mon assiette?"
wayn l-bant ma wayn l-bant "mais où peut bien être ma fille?" (GAY-PARA, p. 62, §§,6/7 et § 8,5; mes trad.)

Syrie (Damas) *huwwa ṣaffa laḥālo ma ṣaffa laḥālo* "er war ja allein zurückgeblieben" (DAT, p. 156,25/26)
 (Hama) *mīn byanzel? ma mīn byanzel?* "qui veut y descendre? allons, qui?" (ma trad.) (LEWIN, 2,24 p. 14)

Une variante de cette construction est X *w ma* X:

Syrie (Zabadāni) *w ḥiyye maštāḥye l-mā 'lāq u ma ḥiyye maštāḥye l-mā 'lāq* "elle avait envie de la fressure, très très envie" (RAMADĀN, p. 63,7)

3. *Ya ma*

Pour mémoire, on mentionnera le complexe *ya ma* (cf. ci-dessous §6), qu'on rapproche en général plus ou moins explicitement, à cause de la présence de *yā/ya*, de constructions exclamatives comme celle (classique et dialectale) du type *mā 'aḥlāhu / ma 'aḥlā(h)* (qui pose par ailleurs des problèmes étymologiques souvent discutés) ou comme celle, bien représentée dans les dialectes moyen-orientaux, et qui porte sur le quantitatif:

Palestine *yā mā* "wie oft / wie viel" (BAUER, *Wörterbuch*, s.v. "wie")
ya ma "wie oft" (BLAU, *BZ*, §124d p. 187)

Syrie *yā mā raḥna wḡīna* "que de fois nous sommes allés et venus!"
yā mā qattal zlām "combien il a fait tuer d'hommes!" (BARTHÉLEMY, p. 775)
 etc. V. encore par exemple BROCKELMANN, *GVG*, II, p. 10.

Ya ma peut être repris, précédé de *w*:

Palestine *yā mā w yā mā nās 'əžu ḥārabūh* "wie unendlich viele Leute sind schon gekommen und haben mit ihm gestritten" (LITTMANN, I.121/122; exemples presque identiques I.105/106 et I.125)

⁷ Avec une restriction: *ma-huwwa* ne peut apparaître avant un pronom de 3^e personne: dans ce cas, seul *ma-hu* est permis.

⁸ Cités par LEWIN, p. *45* (où il faut lire p. 323 et non 322).

SPITTA signale même, à côté d'une construction analogue (§144b p. 310), que *ya ma* peut signifier "beaucoup", dans une construction dérivée (§84,6, p. 170); on notera la position en fin d'énoncé:

‘andoh fulūs yā mā "er hat sehr viel Geld"

Tous ces exemples concernent une valeur exclamative (d'origine interrogative ?) qui n'est pas traitée ici. Mais si on a voulu les citer, c'est parce qu'on y rencontre associés *ya* et *ma*, et que la locution qu'ils forment peut y être à certains égards analysée comme un renforcement du *ma* qui nous occupe ici, dont l'effet, sur le plan de l'énonciation, est un degré supplémentaire de la mise en relief.

4. Une construction syntaxiquement différente, malgré les apparences, de celle vue ci-dessus au §2.2.3., est celle où c'est un élément seulement de l'énoncé - et non celui-ci tout entier - qui est réitéré précédé de *ma* : *x ma x*. La relative analogie formelle en suggère cependant une autre quant à la valeur de *ma* qui est là encore, comme dans les cas de l'exhortatif et du corroboratif (sans parler de l'interrogatif et de l'exclamatif), de nature modale. Et en effet on retrouve, plus souvent qu'on ne l'a remarqué, la même valeur, corroborative en l'occurrence. Mais en outre, *ma* ne s'appliquant ici donc qu'à un élément *x* de l'énoncé, sur lequel il opère un retour à des fins d'évaluation globale, ou de mise en perspective plus générale, qualitatives ou quantitatives, aura une grande variété de valeurs suivant la nature de *x* d'une part, suivant les dialectes d'autre part: "oui, je répète", "vraiment"; "plus ou moins", "environ", "ou quelque chose du genre", "pas plus que", "seulement", etc. On voit que là encore (cf. §1 à propos de *li šay'in mā*), il ne faut pas confondre recaractérisation éventuellement plus générale avec indétermination, comme on est parfois tenté de le faire.

Syrie (Damas)	<i>šu bəddi sāwi ma šu bəddi sāwi</i> "was soll ich denn tun?" (DAT, p. 12,22; on pourrait traduire plutôt "que pouvais-je bien faire". Au <i>Glossar</i> p. 214, cet exemple n'est pas distingué de ceux, différents, donnés ci-dessus §2.2.3.) <i>šu fi ma fi?</i> "quoi de neuf?" <i>bukra ma bukra</i> "demain ou un jour prochain" ⁹
(Hama)	<i>hāda nām ma nām</i> "der Mann schlief und schlief" (LEWIN, 14,35=p. 166)
Palestine	<i>babī ‘hin lēš ma lēš</i> "Ich verkaufe sie. Wofür denn?" (BLAU, BZ, §124c p. 187)
Jordanie	<i>hāda rağəl əğlāwi ma ġlāwi</i> "the man is just an exile" <i>mašrūba māhi mašrūba</i> "(the coffee[pot]) was almost finished" <i>‘abīd ma ‘abīd</i> "it was just slaves" (PALVA, <i>Narratives</i> , A18; E23; E25)

Les traductions de H. PALVA illustrent ce qu'il explicite (*ibid.* n. 38): la répétition du mot avec *ma* lui donne "a shade of depreciatory indefiniteness", usage dont il fait

⁹ Exemple comparable: **Iraq** *šaku šmāku* "how are things in general?", que H. BLANC (*CDB*, p. 146.-2) rapproche du turc *ne var ne yok* (lit. "quoi il y a, quoi non?"; cf. DENY § 319 p. 213: "quoi de neuf?"), interprétant donc *ma* comme une négation. On comparera aussi, pour une autre aire dialectale, MARÇAIS-GUIGA (p. 3504.-6 sqq): *aḥkili āš-kān āš ma-kān* "raconte-moi ce qui a été et ce qui n'a pas été" (= "donne-moi toutes les nouvelles qui te sont parvenues"), interprété donc là aussi par la négation; mais l.-3 sqq.: *b-ma kān u kān* "(elle informe) de tout ce qui se passe".

pertinemment remarquer qu'il ne coïncide pas avec celui des exemples de DAT et de BLAU (BZ) auxquels il renvoie également.

Comme pour la construction X ma X (§ 2.2.3.) on rencontre une variante avec w, x w ma x:

Palestine	<i>lāḥkāye fīha w ma fīha</i> "die Geschichte verhält sich so und so" (BAUER, Pal. Ar., p. 214,8/9)
Negev	<i>min nigriḥ w-ma min nigriḥ</i> "no more than a little argument" <i>ana bass ba'idd fi al-kifil w ma al-kifil</i> "I'm only pleading on the issue of whether or not I have to give him a guarantor" <i>al-ḥukūmah w ma al-ḥukūmah</i> "and the whole business with the government" <i>ḥinīb w ma ḥinīb</i> "of the same encampment or something of the sort" (STEWART, 5,25; 53,23/24; 63,10; 67,7 = pp. 18,159,175, 178; v.aussi <i>Glossary</i> , p. 248)

CORRIENTE (*Marginalia*, p. 46,-3 sqq.) signale dans le *Kitāb al-'Aḡānī* une construction du même type, qu'il rapproche de celle de "l'arabe syrien" et qu'il glose "this or whatever else", par confusion au moins partielle avec la tournure dont il va être question ci-dessous.

5. Il faut encore dire un mot en effet d'une tournure commune dans les dialectes moyen-orientaux et qui n'est pas sans rappeler, quelle que soit par ailleurs leur relation historique, celle qu'on vient d'exposer: outre des similarités structurelle et sémantique, elles ont en commun de porter sur un seul élément de l'énoncé. Cette tournure souvent rangée parmi les procédés d'*'itbā'*, est la reprise d'un mot (le plus souvent un nom) en substituant *m* à sa consonne initiale. Cette tournure connaît elle aussi une variante avec *w*. Exemples:

Liban	<i>wal'āyed walmāyed</i> "des officiers et des mofficiers [sic]" <i>mətl farš u marš, wəššḥūn u mḥūn ufnāzīn umnazīn u ḥəlu məlu u karāsi w marāsi u taḥli wmaḥli</i> "litterie et miterie, assiettes et massiettes, tasses et masses, sucreries et mucreries, chaises et maies, "tatli" et matli [sic]" (MATTSSON, p. 208,25 et p. 212,6/7; v. encore pp. 210,24; 212,14/15 et 16; 228,25/26; 230,1 et 2) <i>bala šyāḥīn walā myāḥīn</i> (Choucri EL-KHOURY, <i>Qiṣṣat Finyānus</i> , ed. LATOR, p. 34; cité, avec trois autres exemples, par HALASI-KUN I, p. 75)
Syrie (Alep)	<i>(šū'anīn ḡaddēna) ḥəbəz məbəz kabāb məbāb ṭabḥa məbḥa</i> "du pain, du kebab, des plats cuisinés, et tout ça" ('ASADI, vol.VII p. 7 col. 2)
Egypte fin 17° s.	<i>qāriš māriš (?)</i> "fluffy rice with mutton" (<i>Hazz al-Quḥūf</i> , cité par DAVIES p. 443)

C'est en fait à cette tournure que pense CORRIENTE (*op. cit.*, p. 47 n. 1), tournure dont il dit qu'elle s'est introduite en turc "in open series of rhythmic slang, like *kitap mītap yok* 'there is no book nor anything like it' ". Cette tournure est en effet bien connue en turc (v. par ex. Lewis p. 112); mais beaucoup la considèrent au contraire comme un emprunt de l'arabe au turc (HALASI-KUN I, pp. 74-75, pour qui il s'agit "sans aucun doute d'un trait altaïque"; 'ASADI (*loc.cit.*): *wa ḥāḍīhi wāw* [sic] *al-'itbā' al-turkiyya wa minhā istammadūhā*). Cette question délicate ne sera pas tranchée ici.

6. Les différents emplois de *ma* rapidement passés en revue jusqu'ici: exhortatif (§ 2.1.), corroboratif (§ 2.2.1. et 2., et X (*w*) *ma* X, § 2.2.3.), la reprise d'un élément : x (*w*) *ma* x (§ 4) et C— (*w*) *m* — (§ 5) ont, outre les affinités que nous avons relevées, au moins deux traits en commun:

- malgré certaines notations, il semble que le *a* de *ma* soit toujours, même en contexte de particulière insistance, *bref* et *non accentué* (*ma* est un clitique); en particulier, la confusion avec la négation est de ce fait impossible. A Bagdad¹⁰ (ABU-HAIDAR § 3.8. p. 160) l'accentuation permet de distinguer *ma' trūḥ* "ne t'en va pas" de *ma trūḥ* "il faut que tu y ailles" (valable pour Bagdad musulman, chrétien et juif; phénomène analogue avec *mū*, *ibid.*). Il est d'ailleurs tout-à-fait clair que, synchroniquement, ces deux *ma* sont indépendants l'un de l'autre: on a vu (§ 2.2.1.) deux exemples où ils sont présents simultanément; on peut de plus observer que *ma* non négatif n'apparaît jamais sous la forme dimorphématique **ma...š* (ou variante).

- *ma* est toujours *antéposé* à l'énoncé ou au fragment d'énoncé sur lequel porte son effet¹¹

Par ailleurs, nous avons vu que l'association *ya ma* se rencontre dans certaines constructions exclamatives (§ 3).

7. *Kān* (*ya*) *ma kān*

Ces observations peuvent être faites aussi à propos du *ma* d'une formule bien connue d'ouverture des contes. Le *a* est bref et non accentué: il n'est d'ailleurs pas rare que l'orthographe, échappant à la tentation classicisante ou bien (pseudo-)étymologisante, en tienne compte, et qu'on trouve écrit: *kān yā makān* (RAMADĀN, p. 44 l.1; SĀ'Ī pp. 44 et 54; sous la plume de 'Abd al-'Azīz al-Maqālīh, *al-Yawm al-sābi*, Paris, n° 331, 10 IX 1990, p. 40 col. 1 § 3).

Mā est cependant souvent glosé, y compris par les locuteurs natifs¹², comme négation (et écrit *mā*). Cette interprétation semble corroborée par d'autres formules arabes (*gāl lek ma gāl lek* au Maghreb), et par l'analogie avec des formules présentes dans d'autres langues, comme le persan *yeki būd yeki na-būd* (cf. LEWIN p. *45* § 16).

Rien ne semble pourtant interdire *a priori* d'y voir le *ma* étudié ici, qui, accompagnant la répétition, conférerait un surplus de réalité et de crédibilité aux événements qu'on

¹⁰ Comme l'avait déjà observé H. BLANC (*CDB*, § 4.89 d p. 117).

¹¹ Deux exemples de Hama (LEWIN, 12,5 p.114 et 15,5 p.176): *ma būddi, būddi bayyānḥon* "soll ich (sie) etwa zeigen oder nicht?"; *ma 'andi, 'andi šwayyet raššet ḥasilāt* "ich habe ein bisschen Wäsche", dont il est malaisé de juger par la traduction, ne font peut-être pas exception, si l'on comprend: "et moi, est-ce que je vais les (= mes bracelets) laisser apparaître (pour qu'on les admire)? [bien sûr]"; "voilà ce qui m'arrive: j'ai un peu de lessive à faire...".

¹² Même un spécialiste comme Mgr FEGHALI rend compte ainsi, avec quelques contorsions, des exemples déjà cités ci-dessus (§ 2.2.3.). B. LEWIN, qui cite de façon abrégée ces exemples, partage son analyse. La liste d'exemples des textes recueillis par lui est composite (p. *45* § 16): tous ne relèvent pas du *ma* étudié ici. De plus, son affirmation selon laquelle lorsque deux "Äusserungen" se suivent, la première est positive et la seconde négative, ne semble pas appuyée en particulier par l'exemple 9,53 (p. 90) 'əza huwwē nāyem 'ūmi nāmi qu'il traduit: "Wenn er schläft, auf!" mais qu'on peut probablement comprendre plus simplement: "Alors toi, quand il dort, tu te couches [aussi] et tu dors ?!".

s'apprête à rapporter dans le conte. Des faits peuvent être considérés comme cohérents de ce point de vue: la formule en question se termine souvent par (la)ḥatta kān; d'autres formules sont construites aussi sur le mode de la répétition: kān hōn u hōn, etc. Enfin, la formule a des variantes comme kān ma kān (BAUER, Pal. Ar., p. 170), kān u mā kān (JASTROW, *Qeltu* II, p. 404, qui traduit par une négation) qui rappellent les tournures corroboratives vues au § 2.2.3., et d'où ya est d'autre part absent; argument, peut-être, pour interpréter ce ya, lorsqu'il est présent, comme un renforcement de ma, dont la présence est sans doute favorisée par celle, concomitante, de formules d'adresse à l'auditoire (ya sa'ḍ ya kirām; ya mestam'in əl-kalām etc.), pour ne pas parler d'une possible attraction des constructions exclamatives. On peut remarquer en outre que ya ma n'a jamais de valeur négative, ni dans les constructions évoquées ici, ni dans les exclamatives¹³.

L'hypothèse de ma négation ne peut cependant être écartée, ne serait-ce que pour des raisons déjà données: le sentiment linguistique des locuteurs, le parallélisme (à vérifier!) avec d'autres langues. On peut songer encore à des formules parallèles comme kān 'illa har-rəžžāl "il y avait une fois un homme"), et voir en ma le premier élément de ma... 'illa / ġayr dont le deuxième élément aurait disparu.

Au reste, il est probablement vain de penser pouvoir analyser de façon sûre l'une quelconque des formules de ce type, anciennes et héritées, comme telles soumises à des réinterprétations successives en fonction de l'évolution des dialectes, et dont la caractéristique principale n'est pas précisément d'être transparentes.

On a simplement voulu montrer que, dans kān ya ma kān, l'interprétation de ma par la négation n'est pas la seule possible, et qu'à un moment ou un autre en tout cas de l'évolution de certains dialectes, ma est justiciable d'une autre analyse, plus à même d'intégrer certains de ses autres emplois. On a voulu montrer aussi que ces emplois, apparemment marginaux — et dont, répétons-le, l'inventaire n'a pu qu'être ici esquissé —, sont en réalité les traces de phénomènes d'énonciation dont l'importance est capitale dans les opérations de production des énoncés. C'est à ce type de phénomènes, aussi, que le Professeur H. PALVA, dont les travaux sur les dialectes de la région ont tant — ya ma ! — apporté, a toujours su, en étudiant par exemple l'impératif descriptif, se montrer attentif.

*

¹³ La seule éventualité d'une valeur négative de ma serait alors de comprendre ya comme "ou bien" ("il y avait ou alors il n'y avait pas"); cette hypothèse n'est pas à exclure.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABU-HAIDAR, Farida (1994). Les particules préverbaux dans le dialecte musulman de Bagdad. — *Actes des premières journées internationales de dialectologie arabe de Paris*, D. Caubet et M. Vanhove, éd., INALCO, Paris 1994, pp. 151-160.
- ASADI, M. Ḥayr al-dīn (1988). Mawsū'at Ḥalab al-muqārana VII, ed. M. Kamāl. Université d'Alep.
- BARTHELEMY, Adrien (1935-1969). Dictionnaire arabe-français, dialectes de Syrie : Alep, Damas, Liban, Jérusalem. Paris.
- BADAWI, El-Said & HINDS, Martin (1986). A dictionary of Egyptian Arabic. Beyrouth.
- BAUER, Leonhard (1926). Das palästinische Arabisch. Die Dialekte des Städters und des Fellachen. 4. Aufl., Leipzig.
- (1957). Deutsch-Arabisches Wörterbuch der Umgangssprache in Palästina und im Libanon. 2. Aufl. unter Mitwirkung von Anton SPITALER. Wiesbaden.
- BEHNSTEDT, Peter & WOIDICH, Manfred (1985). Die ägyptisch-arabischen Dialekte 2: Dialektatlas von Ägypten. (Beihefte zum TAVO, Reihe B, nr. 50/2). Wiesbaden.
- BLANC, Haim (1954). Communal dialects in Bagdad. (Harvard Middle Eastern Monographs X). Cambridge, Ms.
- BLAU, Jos(h)ua (1960). Syntax des palästinensischen Bauerndialekts von Bīr Zēt. (Beiträge zur Sprach- und Kulturgeschichte des Orients 13). Walldorf-Hessen.
- (1977). An adverbial construction in Hebrew and Arabic. (Proceedings of the Israel Academy of Sciences and Humanities VI:1). Jerusalem.
- BLOCH, Ariel (1965). Die Hypotaxe im Damaszenisch-Arabischen, mit Vergleichen zur Hypotaxe im Klassisch-Arabischen. (Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes XXXV,4). Wiesbaden.
- (1986). Studies in Arabic syntax and semantics. Wiesbaden.
- BLOCH, Ariel & GROTZFELD, Heinz (1964). Damaszenisch-arabische Texte, mit Übersetzung, Anmerkungen und Glossar. (Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes XXXV,2). Wiesbaden.
- BROCKELMANN, Carl (1911). Grundriss der vergleichenden Grammatik der semitischen Sprachen 2. Syntax. Berlin.
- CORRIENTE, Federico (1975). Marginalia on arabic diglossia and evidence thereof in the Kitāb al-Aghānī. — *Journal of Semitic Studies* XX,1, pp. 38-61.
- DAT : v. BLOCH-GROTZFELD
- DAVIES, Humphrey Taman (1981). 17th-century Egyptian Arabic: a profile of the colloquial material in Yūsuf al-Širbīnī's *Hazz al-Quḥūf*. (Diss.) University of California, Berkeley.
- DENY, Jean (1920). Grammaire de la langue turque (dialecte osmanli). (Bibliothèque de l'École des langues orientales vivantes V). Paris.
- DOSS, Madiha (1993). Des écrivains publics à 'Ataba. — *Egypte/Monde arabe* 14, pp. 37-60. Le Caire.
- DOZY, Reinhart (1881). Supplément aux dictionnaires arabes. Leiden.
- FEGHALI, Michel (Mgr) (1928). Syntaxe des parlers arabes actuels du Liban. Paris.
- (1938). Proverbes et dictons syro-libanais. (Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie XXXI). Paris.
- FISCHER, Wolfdietrich & JASTROW, Otto (éds) (1980). Handbuch der arabischen Dialekte. Wiesbaden.
- FLEISCH, Henri (1979). Traité de philologie arabe II: pronoms, morphologie verbale, particules. (Collection Recherches, Nouvelle série, A, tome XI). Beyrouth.
- FLEISCHER, Heinrich Leberecht (1885). Kleinere Schriften I, gesammelt, durchgesehen und vermehrt. Leipzig.
- GAY-PARA, Praline (1989). La planteuse de cumin. Contes du Liban. Paris.
- HALASI-KUN, Tibor (1969). The Ottoman elements in the Syrian dialects I. — *Archivum Ottomanicum* I, pp. 14-91.
- Handbuch*, v. FISCHER & JASTROW
- Hikāyāt*, v. WEHR
- HINDS-BADAWI, v. BADAWI
- JASTROW, Otto (1981). Die mesopotamisch-arabischen Qāltu-Dialekte II. Volkskundliche Texte in elf Dialekten. (Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes XLIII,4 & XLVI,1). Wiesbaden.
- LENTIN, Jérôme (1994). Classification et typologie des dialectes du Bilād al-Šām : quelques suggestions pour un réexamen. — *Matériaux arabes et sudarabiques*, n.s. 6.

- LEWIN, Bernard (1966). Arabische Texte im Dialekt von Hama. (Beiruter Texte und Studien 2). Wiesbaden-Beyrouth.
- LEWIS, G. L. (1953). Turkish. (Teach yourself books). Londres.
- LITTMANN, Enno (1923). Jäger und Prinzessin, ein neuarabisches Märchen aus Jerusalem. Bonn.
- Ms Ital.* = Manuscrit inédit, manuel de conversation arabe dialectal-italien. Alep, fin 17^e siècle ?, Bibliothèque Ḍāhiriyye, Damas, 8878 ʿāmm.
- MARCAIS, William & GUIGA, Abderrahmān (1960). Textes arabes de Takroûna II. Glossaire VII. (Bibliothèque de l'École des langues orientales vivantes). Paris.
- MATTSSON, Emanuel (1912). *Ṭūlit il-ʿumr*, texte arabe vulgaire transcrit et traduit avec introduction, notes et commentaire.— *Le Monde Oriental* VI, pp. (81-117 et) 206-231. Uppsala.
- NÖLDEKE, Theodor (1896). Zur Grammatik des classischen Arabisch. (Aus den Denkschr. der Kaiserl. Akad. der Wiss. in Wien, phil.-hist. Klasse XLV). Vienne.
- PALVA, Heikki (1978). Narratives and poems from Ḥesbān. Arabic Texts recorded among the Semi-Nomadic al-ʿAḡārma Tribe. (Orientalia Gothoburgensia 3).
- PIAMANTA, Moshe (1991). Dictionary of post-classical Yemeni Arabic 2. Leiden.
- RAMADĀN, Muḥammad Halīl (1977). Ḥikāyāt šaʿbiyya min al-Zabadānī. Damas.
- SĀʿĪ, ʿAḥmad Bassām (1974). Al-Ḥikāyāt al-šaʿbiyya fī al-Lādiqiyya. Damas.
- SAMMAN = exemples extraits d'un mémoire de D.E.A. de Rima SAMMAN, Université de Paris III, 1993 (corpus de conversations entre Libanais de Paris).
- SPITTA-BEY, Wilhelm (1880). Grammatik des arabischen Vulgärdialectes von Aegypten. Leipzig.
- STEWART, Frank Henderson (1988-1990). Texts in Sinai Bedouin law 1. The texts in English translation, 2. The texts in Arabic. Glossary. Wiesbaden.
- ULLMANN, Manfred (1984). Vorklassisches Arabisch.— *Studi in onore di Francesco Gabrieli nel suo ottantesimo compleanno* II, éd. R. TRAINI. Rome.
- VIAL, Charles (1983). L'égyptien tel qu'on l'écrit. (Textes arabes et études islamiques 18). Le Caire.
- WEHR, Hans (éd.) (1956). Kitāb al-Ḥikāyāt al-ʿaẓība wa al-ʿAḡbār al-Ġarība. (Bibliotheca Islamica 18). Berlin.

